

REVUE DE PRESSE DES SIAE ALSACIENNES

AU SOMMAIRE

LA REGIE DE BOURTZWILLER

Perspectives d'équilibre

LE RELAIS EST

Un nouveau container à vêtements

ÉPICÉA ...

... à la croisée des chemins

SERVIR

L'association rebondit après le Covid

LE RELAIS EST

Les surcyclés du Léopard au pop-up store

AU FIL D'ALTAÏR

Un nouvel atelier de tricotage

LES JARDINS DE WESSERLING

La magie d'un potager

TREMPAINS

L'association ne manque pas de projets

MÉDIACYCLES ...

... passe sur le grand plateau

VETIS

L'association cherche à se diversifier

LES JARDINS DE WESSERLING

Le potager du Parc en fête

LES JARDINS DE WESSERLING

La fête malgré la pluie

LES CULOTTÉES ...

... régaler le quai des Pêcheurs

ADESION

Le chantier d'insertion fête son quart de siècle



Les quotidiens parlent de vous !

Beaucoup d'articles sont publiés tout au long de l'année, vos interviews, vos projets, la vie de vos structures... voici ce que nous voulons partager avec vous dans les pages qui suivent. Chacun sait lorsqu'un article le concernant a été publié, mais un article sur le voisin ?

Ainsi rassemblés, ces « papiers » témoignent de tout le dynamisme de notre secteur et du foisonnement de projets que vous portez.

Nous ne sommes pas sûrs d'avoir pu rassembler exhaustivement toutes les parutions, nous n'avons pas les éditions locales, mais vous trouverez ci-après ce que nous avons repéré, ainsi que les articles que vous nous avez envoyés.

N'hésitez pas, lorsqu'on parle de vous, pensez à nous et envoyez-nous le lien ou l'article.

Nous restons à votre écoute !
L'équipe de l'ursiea



JUILLET 2023

PERSPECTIVE D'ÉQUILIBRE APRÈS UNE DIZAINE DE LICENCIEMENTS ET DES SUPPRESSIONS DE POSTES

La Régie de Bourtzwiller, qui employait encore 74 salariés en janvier 2022, sort de plusieurs années difficiles qui ont conduit l'association à un plan de restructuration lourd. Le point sur la situation actuelle.

Photo L'Alsace / F.M.
Archives DNA / Nicolas LEHR



Un déficit de 282 000 euros en 2022

Après plusieurs exercices déficitaires (autour de 253 000 euros en 2021, encore 282 000 euros en 2022) la présidente se veut résolument optimiste puisque le déficit enregistré en 2022 est « en-dessous de ce qu'on avait prévu » (près de 360 000 euros), poursuit Cécile Sornin.

« On est très heureux de vous accueillir ici...

En juin 2022, ce n'était pas du tout la même ambiance et cette assemblée générale est une nouvelle étape, indique Cécile Sornin, 2e adjointe au maire et présidente de la Régie de Bourtzwiller.

Fin 2018, quand le sous-préfet a menacé de retirer l'agrément, les équipes se sont soudées et après quatre années difficiles, le chemin est plus serein. ».

« L'année 2022 aura été, dans la douleur, l'année du plan de restructuration sévère avec des licenciements économiques rendus nécessaires par la fonte de nos capitaux propres et de notre trésorerie », explique-t-elle dans son rapport moral.

Cécile Sornin achève son discours sur des propos plus positifs : « Nous sentons les premiers effets de tous les efforts consentis. Il n'y a plus de crainte à court terme à avoir et nous pouvons envisager l'avenir avec plus de sérénité, même si la vie d'une régie n'est jamais un long fleuve tranquille. »

Onze postes en moins

L'**entreprise d'insertion**, qui comptait encore 74 salariés au début de l'année 2022, a fonctionné en 2023 avec 63 personnes. Depuis juin 2022, il y a eu deux ruptures conventionnelles, huit licenciements économiques, un licenciement pour faute, un licenciement pour incompétence, trois suppressions de postes (assistante de direction, médiatrice sociale, contrôleur qualité).

« Les licenciements ont touché principalement le pôle multiservice qui faisait de la maintenance et de la petite réparation, qui était le plus déficitaire, soit environ 200 000 euros. Les personnes licenciées ont toutes adhéré à un CSP (contrat de sécurisation professionnelle qui offre un suivi personnalisé à Pôle emploi) », précise Malika Ben M'Barek, directrice de **la Régie** depuis juin 2022(voir ci-dessous).

Budget 2023 : l'espoir d'un résultat positif

Dans ses projections budgétaires 2023, la direction de **la Régie** annonce un total des produits d'exploitation d'un montant d'environ 2,2 millions d'euros et un total des charges d'exploitation de 2,05 millions d'euros, permettant de dégager un résultat d'exercice positif de l'ordre de 170 000 euros. Au chapitre des rentrées budgétaires, le chiffre d'affaires est estimé à 1,7 million d'euros, auquel il fait ajouter 523 300 euros de subventions. Du côté des dépenses, les charges de personnel représentent un peu plus de 1,7 million d'euros.

L'avenir dira si ces prévisions optimistes se confirment à la fin de l'année 2023. **La Régie** devra notamment compenser la perte d'un marché important (nettoyage d'immeubles du groupe 3F dans le quartier des Coteaux), de plus de 200 000 euros.

2022, année houleuse

C'est en juin 2022 que les salariés de **la Régie de Bourtzwiller** ont appris, au cours d'un CSE extraordinaire, la situation financière préoccupante de la structure, après une première année accusant un fort déficit.

Direction transitoire depuis juillet 2022

C'est au cours de ce même CSE extraordinaire qu'ils ont été informés du départ du directeur Joël Texier. Il travaille désormais dans le Territoire de Belfort, après avoir bénéficié d'une rupture conventionnelle. C'est une société de conseil qui a pris le relais (société RP/Conseil/RH) où travaillent Malika Ben M'Barek (élue de la majorité et ancienne salariée au service RH de la Mission locale Sémaphore) et Roland Poillet. Malika Ben M'Barek et Roland Poillet ont commencé à intervenir à **la Régie** dès l'automne 2021, quand Joël Texier était encore en place, pour une mission de « réorganisation des ressources humaines ».

Après le départ du directeur, tous deux ont été chargés de diriger **la Régie** pour une période transitoire, de juillet à décembre 22. Leur mission a été reconduite de janvier à juin 2023.

Si Malika Ben M'Barek exerce actuellement la fonction de directrice de **la Régie**, elle précise qu'elle n'est pas salariée de l'association mais bien prestataire de service.

La mission de Roland Poillet s'arrête en juin 2023, la sienne est prolongée jusqu'au 31 janvier 2024.

« J'effectue un management de transition, avec la mission de recruter un nouveau directeur. L'idée, c'est de lancer le recrutement à l'automne 2023 pour avoir un temps de tuilage. J'ai été prolongée pour faire un exercice complet au niveau comptable », précise-t-elle.

Quid de l'insertion ?

Si **la Régie** espère tourner une page, le nouveau management laisse un goût amer chez des salariés qui déplorent les licenciements et les orientations prises. Ils évoquent le manque de concertation, les décisions qui tombent d'en haut, la perte de la vocation sociale de la structure qui pourrait mettre en péril les financements de l'État...

Un ancien accompagnateur socioprofessionnel, qui travaillait depuis 16 ans à **la Régie**, vient de présenter sa démission. « Je me suis battu pendant de longues années pour aider les personnes à s'en sortir, je ne me retrouve plus dans la manière de gérer la structure. L'insertion n'est plus la priorité de **la régie**. Aujourd'hui par exemple, on demande que l'heure mensuelle de suivi socioprofessionnel des personnes en insertion ait lieu en dehors du temps de travail. »

Mélange des genres ?

Une personne qui souhaite garder l'anonymat déplore « le mélange des genres » concernant la gouvernance. Malika Ben M'Barek, conseillère municipale déléguée chargée des centres sociaux et de l'économie sociale et solidaire, assiste l'adjointe Cécile Sornin.

« Ce n'est pas illégal mais est-ce que c'est moral ? », se demande-t-elle.

Interrogée sur le fait qu'une proche collaboratrice élue de la majorité municipale se retrouve prestataire de service rémunérée par une **structure d'insertion** mulhousienne dépendante de la Ville - par le biais de l'octroi de marché notamment -, l'adjointe Cécile Sornin indique « se sentir très à l'aise sur cette question, Malika Ben M'Barek est très compétente et elle a fait un travail remarquable pour redresser la structure ».



La Régie de Bourzwiller participe notamment à des missions de nettoyage de l'espace urbain. Archives DNA /Nicolas LEHR

L'activité en chiffres

► Une majorité d'hommes

Parmi les 64 salariés recensés fin 2022, 43 sont des hommes (moyenne d'âge 48 ans), 21 sont des femmes (moyenne d'âge 41 ans). 55 % des hommes sont en CDD, 22 % des femmes.

► 1,8 million en 2022

Le chiffre d'affaires en 2022 s'élevait à 1,8 million d'euros. Le nettoyage constitue l'activité principale en termes de revenus pour la Régie (près de 700 000 euros) et la Régie a répondu à 2142 commandes émanant de 26 clients différents.

Le pôle polyvalence représente 23 % (environ 420 000 euros), la propreté urbaine 21 % (395 000 euros), les espaces verts 6,7 % (121 900 euros).

Les travaux de second œuvre représentent 9,3 % des rentrées financières.

La Régie bénéficie d'un agrément pour

l'accompagnement en contrat d'insertion de 42 équivalents temps plein.

Parmi ces personnes en contrat d'insertion, la structure a enregistré 17 personnes en sorties positives en 2022 (sortie vers un emploi durable ou vers un emploi de transition), en majorité des femmes (67 %). L'objectif en 2023 est d'atteindre 60 % de sorties positives.

UN NOUVEAU CONTAINER À VÊTEMENTS



Il est recommandé de mettre les vêtements propres et secs, les chaussures liées par paires, la petite maroquinerie et le linge de maison dans un sac bien fermé afin de les protéger.

Les dons seront collectés et triés à la main à Wittenheim, pour des personnes en voie d'insertion et seront réemployés en friperies dans des boutiques en Alsace et en Franche-Comté, et sur un site de vente en ligne (labelemmaüs) pour 6% , 52% étant destinés à l'exportation en soutien à des entreprises de l'économie sociale et solidaire dans le monde, 21% valorisés par effilochage et en isolant thermique, 9% transformés en chiffons à usage industriel, et 10% serviront de combustible solide de récupération principalement dans les cimenteries. En moyenne, 2 % des produits collectés sont de déchets ultimes.

Auparavant la commune avait fait aménager, par Créa Jardins, le terre-plein accueillant cet équipement, ainsi que la zone accueillant le bac de tri jaune, permettant ainsi de libérer le passage pour les personnes à mobilité réduite.

Suite à la signature d'une convention avec la commune de Weckolsheim et la Communauté de communes Alsace Rhin Brisach, **le Relais de l'Est** a installé, mardi 4 juillet, un container à vêtements, linge de maison et chaussures.

Celui-ci se trouve au point d'apport volontaire (PAV) du stade à Weckolsheim, rue de l'Écluse, à côté du container à biodéchets.

JUILLET 2023

ÉPICÉA À LA CROISÉE DES CHEMINS

Depuis sa création, en 2001, Épicéa, insertion par l'environnement, n'a jamais connu de changements comparables à ceux de ces derniers mois. Entre déménagement et changements de postes.

Photos l'Alsace/
Michel TSCHANN



Deux structures en pleine forme

Jeudi soir, François Hubert a mis terme à son mandat de neuf ans. En remettant les clés du nouvel équipement à Jean-Louis Muller, ex-directeur administratif et financier, fraîchement retraité, il lui confie deux structures (**chantier d'insertion** et entreprise) en pleine forme. « Nous avons dépassé chaque année 55 % de sorties dynamiques et en 2022, ce taux atteint 67 %, a-t-il relevé. C'est par l'accompagnement au quotidien des encadrants, par les démarches de recherches d'emploi effectuées régulièrement que nous arrivons à ce résultat. Quant à l'entreprise, elle est reconnue par nos clients qui nous font confiance... ».

Le président François Hubert a transmis le flambeau à Jean-Louis Muller élu au cours de l'assemblée générale du 22 juin... dans la gouvernance : Damaris Duchosal assure, depuis le 5 juin, avec Anne Chanel, la codirection d'Épicéa. Quant à Isabelle Foulon, elle vient de quitter la structure d'insertion après 11 ans de direction.

En janvier 2023, Épicéa a franchi un nouveau pas en quittant la pépinière d'entreprises de Vieux-Thann pour s'installer, le long de la rue Koechlin, dans la zone d'activités d'Aspach-Michelbach. Bureaux et ateliers disposent désormais d'un espace fonctionnel de près de 1000m² de surfaces et, en novembre prochain, un espace de restauration sera inauguré.

Depuis près de 20 ans, Épicéa s'est ainsi taillé une belle place dans le paysage économique local. Sa première mission est l'insertion, faire travailler des personnes en difficultés (bénéficiaires du RSA, travailleurs handicapés, jeunes sans diplôme, sortants de prison...) en leur proposant un accompagnement social et professionnel pour les sortir de la précarité. Depuis 2001, près de 400 demandeurs d'emploi sont passés par Épicéa. En 2022, Épicéa a salarié 47 personnes (soit environ 17 équivalents temps pleins) et 7 permanents en CDI. 1 956 heures ont été consacrées à la formation. Le chiffre d'affaires généré atteint 438 000 €. L'entretien des espaces verts reste le cœur du métier (67 %) du C.A.

Tous ces indicateurs ont été communiqués par Guy Staedelin, trésorier, et approuvés par l'assistance : élus, représentants des structures d'insertion du secteur, de la mission locale Thur Doller... Annick Luttenbacher au nom de la Collectivité Européenne d'Alsace a félicité la structure pour ses comptes bien tenus et ses projets notamment le restaurant, « beau challenge » qui bénéficiera d'une enveloppe exceptionnelle de la CEA.

En investissement, **Épicéa** dispose également du soutien financier de l'État (fonds pour l'insertion Rebond 430000 €).

Élection au C.A.- Trois membres ont été élus à l'issue de l'AG : Marie Bastien, ex-chef de service insertion à la CEA, Roger Bringard, maire de Mitzach et représentant de la communauté de communes de Saint-Amarin et Jean-Louis Muller, élu président d'**Épicéa** par le C.A.

Quel nom pour le restaurant ?

Le futur restaurant a été présenté par Freddy Gilk, vice-président. Sur un espace voisin aménagé de 180m², un cuisinier formateur sera entouré de 4 à 5 salariés par jour pour confectionner une quarantaine de repas provenant des circuits courts à consommer sur place, à emporter ou en livraison essentiellement dans la zone d'activité.

Un sondage auprès des entreprises sera engagé dans les prochains jours. Pour l'aménagement des locaux, on s'adressera à un architecte d'intérieur.

En prévisionnel « à la louche » : produits 93 000€, charges 116 000€, l'équilibre devant être assuré au bout de trois ans.

Reste à nommer le restaurant : **la table d'Épicéa ?**

L'ASSOCIATION SERVIR REBONDIT APRÈS LE COVID

Les associations Servir AI et Servir Pro ont tenu leur assemblée générale le 29 juin à Molsheim. Après une période difficile en raison du Covid, les deux associations ont relevé la tête en 2022.

photo DNA



Même si 96 % des objectifs ont été atteints en 2022, des difficultés de recrutement demeurent importantes sur Wasselonne et Molsheim.

Les candidats sont souvent sans moyens de transport et aussi avec un profil professionnel peu qualifié.

« Toutefois notre mission d'insertion consolide notre place sur le territoire. En interne, côté social, le retour à l'emploi de nos salariés leur permet de s'inscrire dans un projet professionnel à long terme », souligne la directrice de **Service AI**.

24 200 heures de téléassistance

Dans son intervention, la responsable de **Servir Pro**, Lauriane Greyen Buhl, a insisté sur l'importance de la téléassistance pour les personnes dépendantes et vivant seules.

En 2022, 52 clients dont 84 % de femmes ont utilisé ce service qui est, en partie, pris en charge par la Carsat (assurance vieillesse).

Au total, Servir Pro compte 260 clients et a élargi son partenariat avec l'antenne de l'Abrapa et du SSIAD (Service des soins infirmiers à domicile) de Molsheim. Il est destiné particulièrement aux personnes âgées ou handicapées.

Pour 2023, **Servir Pro** espère que la revalorisation salariale du secteur permettra de recruter de nouveau personnel. Le rapport moral et les bilans des associations ont été adoptés à l'unanimité.

Servir AI (Association Intermédiaire) a comme finalité un retour à l'emploi de personnes mises à disposition auprès d'un particulier, pour des travaux de jardinage par exemple.

De son côté, **Servir Pro** propose une aide à la personne en perte d'autonomie avec maintien à domicile.

Avant la présentation des deux bilans, le président Maurice Noll a dans son rapport moral confirmé que « nous avons été obligés d'évoluer vers une activité informatisée afin de nous adapter à la situation de l'époque. C'était nécessaire pour pérenniser nos associations qui sont, pour beaucoup, un rayon de soleil, seul relais avec le monde extérieur ».

Servir AI a 595 clients

Dans son rapport d'activité, la directrice de **Servir AI**, Christelle Magalhaes, a mis en avant quelques chiffres significatifs.

Les clients sont au nombre de 595 avec 106 salariés dont 81 femmes. Tous sont en insertion et destinés à la clientèle pour des tâches ménagères ou de bricolage. Les particuliers représentent 58 % des services que se répartissent sur les cantons de Molsheim, Rosheim, Obernai, Truchtersheim et Wasselonne.

JUILLET 2023

LES SURCYCLÉS DU LÉOPARD AU POP-UP STORE

Le Relais Est a investi le magasin éphémère de Mulhouse pour y proposer, jusqu'à octobre, vêtements et objets à la griffe Les surcyclés du Léopard : de très belles pièces uniques réalisées localement par des personnes en insertion ou en situation de handicap à partir de vêtements de seconde main.

photos L'Alsace/
François FUCHS



Le Relais Est - entreprise d'insertion spécialisée dans la collecte, le tri et la valorisation des textiles de seconde main, dont le siège est à Wittenheim - a en effet investi le lieu pour y proposer, depuis le 4 juillet et jusqu'au 31 octobre, des vêtements et autres objets textiles (chouchous, pochettes de voyage, bananes, coussins...) de sa marque **Les surcyclés du léopard**.

Une marque qu'on trouvait déjà à Mulhouse dans un petit coin de la friperie **Le Léopard** (5, rue de la Meurthe), mais qui trouve ici un espace de vente qui lui est 100 % dédié. Et une marque qui sera bientôt - probablement à partir de la fin de ce mois - proposée aussi en vente en ligne sur son site internet (www.leleopard-upcycling.fr).

Confectionnés main à Mulhouse et à Dannemarie

Les pièces à la griffe **Les surcyclés du Léopard** sont confectionnées à partir de textiles collectés par le Relais Est qui, normalement, partiraient au recyclage parce qu'ils présentent un défaut. Ça peut être, par exemple, « une tache, un trou, un bouton manquant, une fermeture éclair cassée... », illustre Anne-Sophie Landié, responsable communication du **Relais Est**.

« Je donne souvent des vêtements au **Relais Est**.

Donc je risque de retrouver ici quelque chose à moi transformé.

Ce serait rigolo », s'amuse une dame en découvrant la nouvelle offre des rayons du petit pop-up store (magasin éphémère) de Mulhouse, en plein centre-ville, à quelques pas de la place de la Réunion.

Mais là, au lieu de partir au recyclage, ces textiles méticuleusement sélectionnés (on a même vu du Chanel !) trouvent une seconde vie - et un nouveau design - en passant entre les mains des couturières en insertion de l'atelier mulhousien **La Petite Manchester** ou de personnes en situation de handicap qui travaillent à l'Esat [établissement et service d'aide par le travail] de Dannemarie de l'Adapei Papillons blancs d'Alsace.

« On a par exemple des nappes et rideaux qui ont été transformés en kimonos ; des robes qui sont devenues des tops; des bleus de travail qui ont été transformés en vestes... », nous présente Myriam, une des deux salariées qui accueillent les clients au pop-up store cet été. « Là, ce sont des vestes en jean dont le col, qui n'était plus en état, a été refait avec un autre matériel, du foulard, par exemple », explique-t-elle un peu plus loin dans la boutique.

« Estival et plein de couleurs »

« Toutes ces pièces sont uniques », souligne Myriam. Qui poursuit : « Je les trouve super sympa [N.D.L.R. : nous aussi !]. C'est très estival, il y a plein de couleurs et chacun peut trouver ce qui lui plaît. » Et ce tout en soutenant une démarche vertueuse sur le plan de l'environnement et de l'emploi, une démarche 100 % alsacienne aussi : « Les vêtements sont collectés ici, triés ici et on leur donne une seconde vie localement, en créant de l'emploi. C'est de l'économie circulaire », souligne Anne-Sophie Landié.

La boutique, 1, rue du Marché à Mulhouse, est ouverte de 14 h à 19 h le lundi et de 10 h à 19 h du mardi au samedi.

Tél. 06.47.52.50.48.

Le site du **Relais Est** : www.relaisest.org



JUILLET 2023

AU FIL D'ALTAÏR : UN NOUVEL ATELIER DE TRICOTAGE POUR 2024

Photo DNA /
Thomas TOUSSAINT



Ouvert pendant la crise sanitaire pour confectionner des masques, l'atelier de confection textile « **Au fil d'Altaïr** », qui fait partie du **groupe Altaïr**, a pris de l'envergure et s'est doté d'un parc de machines à coudre, divers équipements et une table de coupe numérique. L'atelier tourne avec une trentaine de personnes (dont plus de la moitié est en insertion) et collabore avec des collectivités sur des projets personnalisés, avec une poignée de jeunes créateurs (T'heim, Sobo, etc.), avec le Racing Club de Strasbourg et participe à des actions comme « Octobre rose ».

« Le textile étant la deuxième industrie la plus polluante, on fait également de l'upcycling, en récupérant des fins des stocks », précise Cassandra Lorentz, responsable commerciale du pôle textile.

Plusieurs projets sont en cours : l'ouverture en 2024 d'un atelier de tricotage dernière génération ainsi que le lancement d'un site d'e-commerce en septembre.

JUILLET 2023

CABANES ENCHANTÉES : LA MAGIE D'UN POTAGER À WESSERLING

Pour cette 21^e édition du festival des Jardins métissés (jusqu'au 8 octobre), un voyage dans le monde poétique et féerique des souvenirs d'enfance que sont les contes, est proposé. Et ce, par le biais des cabanes présentes dans ces histoires.

photos DNA / JMZ



Entre carottes et cucurbitacées

Il invite à la couleur, à la fraîche créativité des jardiniers qui mettent en scène les légumes, les fruits et les fleurs. Le potager est le premier volet de notre série « Une semaine, un jardin », série qui nous permettra de partager la découverte des cabanes enchantées du festival. Cette année, le potager a privilégié l'épure conduisant à la découverte des motifs des tissus imprimés dans la fameuse et emblématique manufacture d'impression textile de Wesserling.

Entre carottes aux feuillages élégants et ceux plus imposants des cucurbitacées, odeurs mystérieuses du tunnel des aromatiques, l'arrêt admiratif devant des images d'oiseaux et de leurs cabanes-nichoires, reste l'interrogation.

Des panneaux explicatifs apportent simplement, pédagogiquement, les réponses toujours empreintes du respect de la nature, de la terre nourricière et de toutes les petites bestioles qui y logent. Le potager, c'est également l'occasion de se poser à l'ombre, à l'abri du patio en dégustant glaces, boissons, et autres douceurs, et si nécessaire de répondre à une petite faim et ce, toujours à l'image du lieu.

Mais avant de profiter et de vivre l'aventure de l'imaginaire qui a peuplé notre enfance, il y a tout un cheminement par le potager de l'**association d'insertion**.

JUILLET 2023

L'ASSOCIATION TREMPLINS NE MANQUE PAS DE PROJETS

Bénévoles et salariés de l'association Tremplins de Sélestat se sont retrouvés à l'occasion de l'assemblée générale qui s'est tenue lundi 26 juin dans les locaux de l'association en présence d'une trentaine de personnes. Une occasion de revenir sur les faits marquants et de parler des projets.

photo TREMPLINS



Yéni Kaya a été nommée à la tête de **l'association Tremplins** avec effet au 1er février 2023.

Avril 2023 a vu une réorganisation du service comptabilité de l'association afin de bénéficier d'une expertise approfondie dans les questions financières et comptables par un cabinet d'expert-comptable.

Les missions réalisées

Accueil, accompagnement, formation et travail sont les missions de l'association Tremplins qui durant l'année écoulée a accompagné 276 salariés, 107 d'entre eux ont été mis à disposition du Smictom d'Alsace centrale.

L'atelier Tremplins Couture, basé dans la maison des associations de Ribeauvillé, sera déplacé en décembre 2023 sur le site de **Tremplins** à Sélestat sur décision du conseil d'administration, avec le transfert de l'équipe de travail composée d'une encadrante technique et de 12 personnes en parcours.

Tremplins Remparts, qui a été initialement créé en 2001 pour le chantier de restauration des remparts de fortification de Châtenois, a changé de visage.

L'équipe en place intervient dorénavant dans l'entretien des espaces verts, dans la rénovation intérieure et dans divers travaux de manutention.

Après avoir approuvé le procès-verbal de l'assemblée générale ordinaire du 6 juillet 2022, Daniel Brossier, président de l'association Tremplins, est revenu sur les faits marquants de l'année écoulée dans son rapport moral.

Il a tenu à souligner sa fierté d'être le président de cette association et a remercié particulièrement tout le personnel et les membres du conseil d'administration pour leur engagement.

Efforts pour la formation

Tremplins Linge Services s'est fortement développé en proposant aux professionnels et aux particuliers des services de pressing.

Des personnes supplémentaires ont été affectées à ce poste et des investissements en termes de matériels professionnels ont été réalisés.

Du côté de la formation, **l'association Tremplins** a poursuivi les efforts de formations professionnalisantes auprès de ses salariés en parcours ; en parallèle elle met aussi à la disposition d'organismes de formations externes des salles afin de favoriser et soutenir les parcours de formation

Pour les salariés, puis vers l'extérieur

Dans un second temps, un restaurant d'insertion en partenariat avec le service de la protection judiciaire de la jeunesse, devrait naître d'ici la fin de l'année. Le mixage des jeunes en difficulté avec la justice, avec un public en difficulté sociale, constitue une première dans la région.

Il s'agira en priorité d'offrir une prestation de repas équilibré avec des produits locaux aux salariés de **Tremplins**, puis vers un public extérieur.

Un restaurant d'insertion à la fin de l'année ?

L'association Tremplins a été sollicitée par la Collectivité européenne d'Alsace pour participer au développement du projet "Emplois premières heures".

Dans le cadre de ce projet, il y a notamment lieu de proposer, a minima, une heure d'emploi à toutes les personnes bénéficiaires du RSA, et plus particulièrement à celles qui sont le plus en difficultés pour s'inscrire dans une dynamique d'emploi.

L'équipe de **Tremplins** a travaillé sur cet appel à projet qui a été validé en proposant dans un premier temps une activité qui se nommera "Emploi pour tous", rattachée au **chantier d'insertion Tremplins Linge Services**. Le projet démarre en ce mois de juillet.

Huit personnes, accompagnées par les travailleurs sociaux du secteur, y seront accueillies par une encadrante technique dont le poste sera financé par la CEA.

JUILLET 2023

MÉDIACYCLES PASSE SUR LE GRAND PLATEAU

Cité du vélo,
vélostation à Saint-
Louis et peut-être
dans la vallée de
Thann, vélo-école,
gestion des
nouveaux parcs à
vélos sécurisés,
fusion avec
l'association
Mobilité pour
l'emploi...
l'association
d'insertion
Médiacycles a fêté
cette année ses 20
ans et n'a jamais eu
autant de projets et
de personnel.

photos l'Alsace /
Laurent GENTILHOMME



Anniversaire

Officiellement, **l'association Médiacycles** est née 2001 mais a commencé à fonctionner en 2002.

« À l'époque, la SNCF voulait offrir des prestations autour du cycle. On a débuté avec trois emplois-jeune et 25 VTC », se souvient Daniel Kelai l'actuel président qui était alors trésorier.

L'idée était simplement de louer des vélos aux personnes arrivant en gare de Mulhouse, de faire du gardiennage et de l'entretien en permettant à des personnes de se réinsérer dans le monde du travail.

Plus de vingt ans plus tard, l'association compte sept salariés qui encadrent entre 50 et 60 personnes en réinsertion et gère un parc de 1 000 vélos (700 VAE, 300 « musculaire » et 150 places de gardiennage). « Et ça marche puisqu'en 2022, nous avons atteint un chiffre de 54 % de sorties dynamiques [des personnes qui, après un contrat chez **Médiacycles**, (re)trouvent un travail, NDLR.] », prolonge le président.

« Et pourtant, comme il y a une tension sur le marché de l'emploi, les personnes que nous avons aujourd'hui en insertion sont celles les plus éloignées du monde du travail », constate Aziza Imloul, la directrice de **Médiacycles**.

Des vélos pour tous

Il y a vingt ans, peu de personnes prévoyaient l'engouement actuel pour la petite reine. Daniel Kelai a conscience d'avoir misé... sur le bon cheval !

Aujourd'hui **l'association d'insertion** fait figure de référence dès que l'on parle de vélo à Mulhouse et dans les environs. «

On a un budget de 1,3 million d'euros en 2022 [dont 70 % de subventions et 30 % de fonds propres, NDLR.] et on a réussi à faire un bénéfice de 50 000 €. Aujourd'hui, on est une PME et je me suis toujours battu pour que l'on soit géré comme une entreprise », détaille l'ancien mécanicien-ajusteur et syndicaliste CFDT de l'ex-filature Gluck.

Pas un hasard : **Médiacycles** vient de recevoir de la Région Grand Est 34 vélos à assistance électrique (VAE) flambant neufs qui sont déjà en préparation pour des locations longue durée (37 € par mois). « On vient aussi de commander 25 vélos pour enfants et on a le marché des vélos M2A. »



Les travaux avancent à la Cité du vélo. Ouverture prévue en septembre.

A O Û T 2 0 2 3

L'ASSOCIATION D'INSERTION VETIS CHERCHE À SE DIVERSIFIER

En marge des entreprises, les chantiers d'insertion agissent pour l'insertion sociale. Gros plan sur Vetis qui propose des actions écoresponsables, visant une alliance de la mode et de la seconde main.

photo archives DNA /
Jean-Christophe DORN



« Nous sommes un acteur du recyclage textile en Alsace », présente Fabienne Massenya, directrice de l'association et du **chantier d'insertion(*) Vetis**. Avec plus de 600 tonnes récoltées en moyenne chaque année dans la région, Vetis est depuis 29 ans un centre du recyclage et de la vente de seconde main. L'association conjugue cette activité écoresponsable avec celle, sociale, de l'insertion.

En employant 48 salariés en 2023, ce **chantier d'insertion** forme et accompagne des personnes éloignées du marché de l'emploi qui ont rencontré « des accidents de parcours », explique la directrice. Ici, pas de jugement de valeur, seulement des individus avec des difficultés sociales et des barrières de langue qui se mettent au travail. **Vetis** a ouvert dernièrement un programme d'accueil à destination des « plus invisibles », selon Fabienne Massenya : les femmes à la rue.

Formant aux métiers de chauffeur-livreur, manutentionnaire, vendeur, préparateur de commandes et couturier, l'association « de la mode tendance et écoresponsable », propose un suivi de deux ans sous un contrat d'insertion avec un taux de réinsertion de 60 %. **Vetis** se concentre sur son potentiel de tremplin auprès des personnes en insertion et non de la performance ou de la rentabilité.

Tout commence par le don

« Nous vivons des dons », déclare Fabienne Massenya. En effet, tout commence par les dons dans les 112 bornes de vêtements disséminés dans la région. Les vêtements sont ensuite acheminés dans le centre de tri d'Illkirch-Graffenstaden. Là, les petites mains s'activent pour trier les dons reçus.

Une fois triés par catégorie et par qualité, les vêtements sont expédiés dans les quatre magasins de **Vetis**, au Social Market du Shopping promenade à Reichstett, à Strasbourg dans le quartier de l'Esplanade, à Bischwiller et à Schiltigheim. Avec 97 % de textiles revalorisés, ce qui n'est pas recyclé est transformé en chiffons.

Un combat de valeurs

Leur premier combat est avant tout social. Ils ont conjugué cela en s'opposant aux excès de la mode avec la seconde main. À l'échelle locale, l'action se situe dans la consommation.

Éviter le gaspillage et la surconsommation résonne aujourd'hui dans les foyers et dans les habitudes des individus. Face à la fast fashion qui propose une nouvelle collection toutes les trois semaines, Vetis propose des nouveaux vêtements en continu, de seconde main. Cette économie circulaire contribue au fonctionnement de quatre commerces locaux et à la réinsertion.

La concurrence de la revente sur internet

Avec le confinement et la crise sanitaire, les habitudes et le quotidien des Français ont changé. Le marché aussi a muté. Il s'est adapté et la concurrence touche maintenant le « marché de la fripe, notamment à travers les plateformes numériques ». Cette crise concurrentielle a « profondément bouleversé les données du secteur d'activité et engendré une baisse des collectes » en qualité, selon l'association.

En conséquence, la qualité des dons enregistrés par **Vetis** a significativement baissé, les intéressés privilégiant la vente de leurs vêtements aux dons. En effet, s'il y a quelques années, 80% des dons étaient remis directement en magasin, seulement 30% le sont aujourd'hui, explique Fabienne Massenya. Pourtant, 730 tonnes de vêtements ont été récupérées l'année dernière, un record.

La fraude est l'autre conséquence de l'arrivée de la concurrence. La directrice de **Vetis** explique que des bornes de dons « se font passer pour nous ». Elle signale l'importance de vérifier si les points d'apports textiles sont bien enregistrés sur leur site.

Le **chantier d'insertion** cherche à se renouveler et à se diversifier. En parallèle de la lutte contre les clichés socio-économiques qui entourent leur activité - magasins réservés aux personnes en manque de moyens, **Vetis** prône la qualité, la traçabilité et la proximité. L'association participe à des braderies, des showrooms et des vide-dressings. Elle organise deux défilés de mode en 2023.

Le marché du recyclage est devenu « ultra-concurrentiel »

Face à la concurrence dans le recyclage et la seconde main, les **chantiers d'insertion** tentent de s'adapter. Témoignages de **six chantiers d'insertion** locaux.

Les **chantiers d'insertion** rencontrent, depuis la crise sanitaire, un changement d'état du marché du recyclage. Par prise de conscience ou par lucrativité, de nombreux acteurs rentrent dans le marché du recyclage et de la seconde main. Ce qui remet en question les chantiers d'insertion qui font face à une crise existentielle, à la fois financière et concurrentielle.

« La conjoncture est de plus en plus compliquée », alerte Fabienne Massenya, directrice de **Vetis**, association de vente de vêtements de seconde main. « Nous n'avons pas la possibilité d'être en concurrence », poursuit-elle.

Pourtant la concurrence est bien là. « À l'origine non lucratif » - il y a vingt ans, indique la directrice de **Vetis**, « tout le monde se met au recyclage », selon Maryline Wilhelm, directrice du pôle insertion par l'activité économique du **chantier d'insertion de seconde main Horizon-Amitié/Solibat**. Sur ce constat, Fabienne Massenya expose : « Nous faisons face à un environnement ultra-concurrentiel ».

Un affrontement de valeurs

« Plusieurs plateformes de vente entre particuliers et plusieurs entreprises ne respectent pas toujours la traçabilité et les valeurs de l'économie circulaire », explique Agnès Sadowska, directrice de **la Banque de l'objet**.

Une concurrence jugée déloyale pour ces **chantiers d'insertion** présents depuis plus de dix ans, voire près de trente ans pour certains.

« On manque de visibilité », signale Jean-Daniel Delrue, encadrant technique et pédagogique de **la fédération de charité Caritas Alsace** qui comprend les **chantiers d'insertion Carijou et la ferme Saint-André** : « On n'a pas le droit de faire de la pub, la promotion est très réglementée ». Limités dans leur promotion, les **chantiers d'insertion** perdent ainsi en visibilité.

Un manque de moyens financiers

Cette problématique se conjugue au manque de moyens financiers alloués à leur caisse. « Il y a vingt ans, on pouvait vivre des aides de l'État », commente Laurence Pignault, directrice du **chantier d'insertion Savoir et Compétences**, spécialisé dans la vente et la réparation des vélos. Obligés de trouver de l'argent ailleurs, ces **chantiers d'insertion** se diversifient. L'association **Vetis** propose maintenant ses services de retouche ou de blanchisserie et organise des défilés de mode.

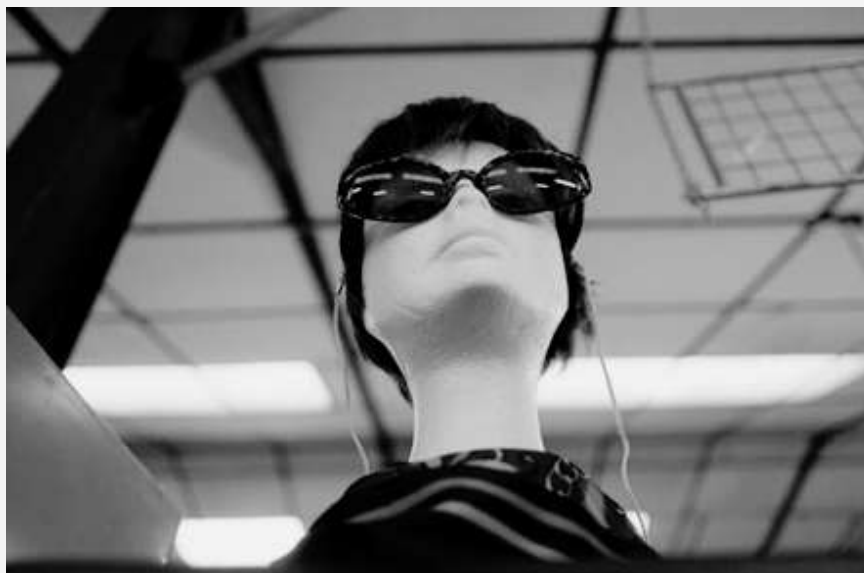
Ces **chantiers d'insertion** misent aujourd'hui sur la traçabilité, la qualité et leur travail social et professionnalisant pour se maintenir dans le paysage de l'économie de la seconde main. Des futures réunions à thèmes seront réorganisées au fil des saisons. La marche est encore longue pour gagner la visibilité des entreprises en ligne.

La qualité des dons en question

Depuis l'arrivée des plates-formes de vente en seconde main, les dons changent. Les différents **chantiers d'insertion** n'observent pas une baisse en quantité, mais bien en qualité.

Dans un climat d'incertitude sur l'avenir, Jean-Daniel Delrue note : « Plutôt que de donner, ils vont vouloir vendre ». Plusieurs schémas peuvent justifier ce changement de pratiques : arrondir ses fins de mois ou encore jouer au commerçant. « Cela semble profitable à chacun mais nous perdons peut-être l'intérêt collectif en chemin. »

(* **Un atelier ou un chantier d'insertion (ACI)** est une structure qui vise à permettre aux personnes en difficultés professionnelles de retrouver un emploi à la suite d'un programme de formation et d'accompagnement.



La concurrence s'est installée dans le recyclage et la seconde main. Photo archives DNA /Cédric JOUBERT

LE POTAGER DU PARC EN FÊTE

Potager en fête est l'un des temps forts de la saison estivale du Parc de Wesserling. Il permet de mettre en avant le travail de l'association d'insertion qui entretient ce potager. Rendez-vous ce dimanche 27 août de 10 h à 18 h, pour des ateliers créatifs, un marché, des expos et des conseils de jardinage..

photo DNA /
JMZ



Petites cabanes à emporter

À l'occasion d'une nouvelle édition de l'événement, ce dimanche 27 août, des ateliers créatifs occuperont cet espace particulièrement fleuri. Cette année, le public découvrira de la vannerie, de la création à base de fleurs, de bois et de racines, une céramiste avec son tour, une fabrication de petites cabanes [c'est le thème du festival des Jardins métissés 2023] à emporter.

Sandrine Marbach, la directrice du **chantier d'insertion**, ne cache pas son enthousiasme : « Nous serons plus dans l'esprit participatif que dans une exposition. Au niveau de la petite restauration, nous mettrons en évidence notre nouveau concept "du champ à l'assiette" et ce qui est devenu un plat vedette, la tarte flambée végétarienne. Ça cartonne fort. » Et de poursuivre avec le menu : un apéritif concert de 11 h à 13 h avec des cocktails aux saveurs du jardin - concoctés par Sandrine, ils ont fait fureur durant les Nocturnes -, des conseils en jardinage, une visite guidée expliquant le concept du « sol vivant » appliqué au potager, la présence d'un apiculteur et les incontournables contes sous le séquoia. Sans oublier le marché de légumes, de sirops, de confitures, de miel. L'ambiance sera musicale, festive, pédagogique, créatrice et gustative : de bons moments à passer en famille.

C'est l'événement phare pour le **potager du Parc de Wesserling**. Chaque fin août, la manifestation Potager en fête est un moment particulièrement important car il réunit les salariés du **chantier d'insertion Les Jardins de Wesserling**, leurs encadrants techniques, les bénévoles et un public toujours enthousiaste. Un temps de partage et d'échanges dans un lieu magique. Dès l'entrée du Parc de Wesserling, se côtoient légumes, fleurs, buissons de petits fruits, herbes aromatiques. Tout cela aménagé avec esthétique.

Vingt-deux salariés en insertion

Le **chantier d'insertion** compte actuellement 22 salariés encadrés par sept permanents et soutenus par des bénévoles. Sandrine Marbach évoque avec une fierté non dissimulée les résultats de l'équipe : « Nous avons eu 72 % de sorties positives en 2023, c'est-à-dire des personnes qui ont trouvé un emploi. Des anciens reviennent nous voir, nous donner un coup de main lors des soirées des Nocturnes et de la fête du potager.

Nos efforts sont également tournés vers une augmentation de l'autofinancement qui est crucial pour nous. »

Au potager du Parc de Wesserling, l'esprit d'insertion pousse aussi et ça se voit. Et ça mérite bien une fête.

Matthieu Blanchard, la main verte

Il n'est pas peu fier de l'alignement majestueux de poireaux qui accueille les visiteurs du Parc de Wesserling. Et ses tomates, il en rougit d'aise tant elles sont séduisantes de rondeurs. Matthieu Blanchard veille avec passion sur le potager de Wesserling.

Matthieu Blanchard refuse le terme de chef jardinier : « Je suis juste le responsable du maraîchage au potager. » Mais il en fait bien plus au Parc de Wesserling.

Employé depuis février 2021, suite à une reconversion, et un brevet professionnel « responsable d'exploitation agricole » au lycée de Rouffach, il donne tout son sens au **chantier d'insertion des Jardins de Wesserling**.

« La plante fait le sol et le sol fait la plante »

Pour Matthieu Blanchard, une règle : le sol est vivant. « Il faut un minimum d'intervention, pas trop d'outils, afin que les hôtes du sol mènent leur cheminement, fassent leur boulot, pour eux, pour leur habitat, pour nous.

Le principe est simple et tellement basique : la plante fait le sol et le sol fait la plante. »

Les secrets ? Un sol couvert, un paillage, une bâche d'ensilage durant quatre à cinq semaines, une bâche perforée pour éviter le désherbage. Le problème des vivaces : « C'est à la main que ça se traite. »

Il est intarissable, avec une passion mesurée, car Matthieu Blanchard n'est pas dupe, c'est souvent la météo qui est maître d'œuvre. « Nous en sommes à trois tunnels et avons acquis une prairie de 23 ares bio depuis 1990, ce qui évite l'attente de deux ans pour mériter l'appellation. Cette prairie est désormais passée en maraîchage bio. Vingt-trois ares, c'est encore trop petit. La demande est importante et nous n'avons pas assez de place pour les légumes de conservation. Alors, tout est vendu. C'est du zéro empreinte carbone et comme le dit Sandrine, c'est du champ à l'assiette. »

Ce que ne dévoile pas le maraîcher, c'est qu'il a acquis une formation et une expérience de cuisinier lors d'une autre vie. Ce qui se passe au Cabanon, le petit resto du potager, est souvent de son fait. Et le succès est une reconnaissance.

« Notre façon de traiter la terre en fait une éponge »

Quand on l'interroge sur les problèmes de sécheresse, il sourit : « Notre façon de respecter la terre fait qu'elle nous le rend bien. Elle en fait une éponge. Notre sol était en mesure de se gaver d'eau de pluie en ce début catastrophique de l'été. C'est là que ça a été dur pour nous, nous avons perdu des séries entières de plantations. »

L'homme à la main verte reste dans l'observation et l'expérimentation. « L'an passé, ce fut plus compliqué, désormais le compostage se fait en direct. Pas question d'entasser, on laisse sur place, la nature s'en charge et fait son boulot et les fleurs comme les légumes sont magnifiques. Cent cinquante kilos de tomates cette semaine ! » Il en est lui-même ébahi.

Matthieu Blanchard est une fontaine d'abondance de connaissances. Elles sont transmises avec simplicité, avec pédagogie. Il sera présent lors de la fête du potager. Il partagera ses compétences et son enthousiasme lors des visites guidées.



A O Û T 2 0 2 3

AU POTAGER DU PARC DE WESSERLING, LA FÊTE MALGRÉ LA PLUIE

Organisée par l'association d'insertion Les Jardins de Wesserling, la Fête du potager du Parc de Wesserling s'est déroulée ce dimanche 27 août. Un moment festif qui permet aussi de mettre en valeur le remarquable travail effectué par l'association.

photos l'Alsace / I.B.

Le potager de Wesserling était en vedette, ce dimanche 27 août, à l'occasion de sa fête annuelle, qui se déroule traditionnellement le dernier dimanche d'août. La journée a bien démarré et à l'heure du déjeuner, de nombreux visiteurs ont profité de l'offre de restauration « du champ à l'assiette » proposée par le petit restaurant du Parc, le Cabanon. Il a donc été possible de déguster des plats à base de légumes issus du potager ou de champs situés dans la commune voisine de Ranspach. Du circuit très court ! La nouveauté de cette édition 2023, une tarte flambée végétarienne à base de courgettes marinées au curry et tomates cerises, gratinée au Barkass et saupoudrée d'un pesto maison, a été particulièrement appréciée.



Écologie et recyclage

Malheureusement, en début d'après-midi de fortes averses ont dissuadé un certain nombre de visiteurs de venir. Mais les animations prévues ont été maintenues : ambiance musicale de 14 h à 16 h, ateliers créatifs permettant de fabriquer son bocal décoratif à base de fruits et de légumes ou des cartes de fleurs séchées, démonstrations de vannerie ou de poterie, exposition d'artistes et visite guidée des espaces où les jardiniers pratiquent le maraîchage en sol vivant. Visite que l'on pouvait compléter par des conseils demandés à l'éco-jardinière mandatée par le Syndicat mixte Thann-Cernay.

L'objectif étant de faire la promotion du jardinage au naturel tel qu'il est pratiqué à Wesserling. La récup, marque de fabrique du site, est aussi de mise pour protéger les légumes des intempéries. Des roues de vélo recouvertes de tissu servent ainsi d'abri aux tomates. Les amateurs de bons légumes pouvaient d'ailleurs s'en procurer au petit marché proposé par **les Jardins de Wesserling**. Jeux et tombola complétaient l'offre d'animations.

La Fête du potager est l'occasion, pour **l'association d'insertion Les Jardins de Wesserling** de réunir bénévoles et salariés à l'occasion d'un moment festif, mais aussi de mettre en valeur aux yeux du public le travail effectué. C'est en effet l'association qui entretient ce magnifique potager, qui en cette fin août resplendit de fleurs et de légumes. Tout autant que les jardins réguliers, il mérite une visite. Une trentaine de personnes veillent sur lui.

« En cinq ans, le nombre de salariés en insertion est passé de 12 à 22, et nous avons sept personnes encadrantes pour les accompagner, explique fièrement la directrice de **l'association d'insertion**, Sandrine Marbach. Et sur les quatorze personnes sorties l'an dernier, 75 % ont trouvé un emploi ou une formation. »

Le potager de Wesserling, c'est à la fois du beau, du bon et du bien. Cela valait bien une fête !



SEPTEMBRE 2023

LES CULOTTÉES RÉGALENT LE QUAI DES PÊCHEURS

Ouvrir un restaurant d'insertion à leur image, en plein centre-ville de Strasbourg : telle était l'idée (culottée) d'Élise Remlé et Alixe Quesnée ! Après des années de gestation et plusieurs semaines de crowdfunding, Les Culottées accueillent leurs premiers clients depuis la mi-août, quai des Pêcheurs.

photos DNA /
Cédric JOUBERT



« Une aventure challengeante, mais passionnante ! » analyse Élise Remlé, qui sait gré à son anticernes de « faire le job » et à ses longues jambes de jouer le jeu depuis « deux semaines et quatre jours » (en date de ce jeudi 7 septembre). « C'est dans ce genre de situation qu'on est contente de mesurer 1,80 m », plussoie tout sourire sa collègue Alixe Quesnée, au four et au moulin elle aussi depuis que le restaurant a ouvert.

Ce mardi, les deux entrepreneuses organisent un petit-déjeuner pour remercier partenaires et soutiens (nombreux) et présenter l'équipe. Celle-ci est pour l'heure composée de deux salariés en CDI (Cyrille, le chef, et Clara, sa seconde) et de trois salariés en insertion (Saba et Benjamin en cuisine, plus Lucien en salle).

Ces derniers resteront sous contrat « au minimum quatre mois et au maximum deux ans, dans le cadre de leur CDDi (contrat à durée déterminée d'insertion), le temps de leur remettre vraiment le pied à l'étrier », espère Alixe Quesnée.

Ils bénéficieront d'un accompagnement socioprofessionnel spécifique assuré par le GIE Genius, « autour notamment de la levée de tous les freins périphériques (logement, santé...) ».

On les avait quittées début juin en plein crowdfunding et un rien stressées par la perspective des travaux ; on les retrouve en ce mois de septembre après le service de midi, fatiguées, certes, mais (très) heureuses de voir enfin leur projet de restaurant engagé se concrétiser ! Élise Remlé et Alixe Quesnée ont ouvert les portes des **Culottées** le 18 août, après plus de deux ans de gestation et plusieurs semaines de chantier. En lieu et place de l'historique Broc en Stock se trouve désormais un **restaurant d'insertion** à leur image reposant sur trois piliers : « social, environnemental et managérial ».

Une carte resserrée, locale et de saison

Pas le temps de chômer quand on propose une cinquantaine de couverts en salle, plus une trentaine en terrasse ! Lien avec les fournisseurs, service, gestion, premiers ajustements ; les journées à rallonge s'enchaînent et le bouche-à-oreille attire déjà les habitants du quartier et les premiers étudiants. Le restaurant est ouvert les mardis et mercredis de 12 h à 18 h et, à partir de cette semaine, du jeudi au samedi également pour le dîner. Pour être raccord avec leur éthique et leurs valeurs, «proposer deux jours de repos consécutifs aux salariés» et se ménager quelques (courts) temps de pause, histoire de tenir sur la durée, les deux jeunes femmes ont choisi de fermer le dimanche et le lundi, « même si on se rend déjà compte qu'il y a une demande pour ce jour-là à midi dans le quartier », expliquent-elles.

La carte est resserrée, pour ne pas trop compliquer non plus la tâche de salariés en insertion dont certains n'ont encore jamais travaillé en cuisine ou porté un plateau de leur vie. «Basée sur des produits locaux et de saison» – les deux jeunes femmes pensent notamment collaborer bientôt avec leur voisin Valentin Dive, du Boucher bien élevé –, elle changera tous les mois. Au menu déjeuner de septembre, on trouve notamment un œuf mollet pané aux bretzels, espuma de cresson et champignons frais (6,50 €), ou un tartare de truite de Sparsbach, pêches et cébettes (7,50 €) en entrée ; une tarte fine courgettes, chèvre frais et miel (à 14,50 €) ou un tataki de bœuf, pommes paille, haricots coco, sauce soja et cacahuètes (18 €) en plat. En dessert, on pourra tester le crumble aux quetsches, cannelle et glace vanille (6,20 €) ou la tarte Bourdaloue (6,90 €). Sans oublier un plat du jour à 11,90 € et une proposition enfant à 8,90 €.

Ouvert en continu et doté d'un cadre cosy invitant à se poser autour d'un thé ou d'un café – il y a même un canapé –, **Les Culottées** proposent aussi de 14 h à 17 h une carte « goûter », où cookies et cheesecake complètent les douceurs du midi. En soirée, place à l'apéro et/ou au dîner, avec plateaux et autres assiettes à partager. De longues journées en perspective, pour Alixe et Élise, mais comme le rappellent les deux jeunes femmes, « c'est pour la bonne cause et c'est tout ce que l'on voulait ! »

Les Culottées, 15, quai des Pêcheurs à Strasbourg, ouvert les mardis et mercredis de 12 h à 18 h et du jeudi au samedi de 12 h à 23 h. Plus d'infos : www.les-culottes.fr



SEPTEMBRE 2023

LE CHANTIER D'INSERTION ADESION FÊTE SON QUART DE SIÈCLE

Le chantier d'insertion Adesion, créé à Wittenheim par l'ex-communauté de communes du Bassin potassique, en 1998, a fêté ses 25 ans. Une petite réception était récemment organisée pour fêter l'événement et réunir tous les acteurs de l'ascension de l'association.

photo L'Alsace/
Elisa MEYER

Adesion, pour **Association de développement pour l'emploi, les services et l'insertion**, est née en mars 1998 sous l'impulsion des élus de l'ex-communauté de communes du Bassin potassique.

« Au départ, la structure avait pour objet d'être un outil de la collectivité, au service du développement de l'insertion sociale et professionnelle », a rappelé Anne Gutleben, co-directrice du **chantier d'insertion**, lors de son discours d'accueil à l'occasion de la cérémonie organisée récemment pour les 25 ans de la structure actuellement présidée par Aurélia Firoben.



« Cérémonie qui a notamment permis de réunir les prédécesseurs d'Aurélia – sauf un- dont le premier d'entre eux : Jo Spiegel (ex-maire de Kingersheim, N.D.L.R.) », s'est-elle réjouie avant de laisser son homologue Guillaume Mannheim faire un bref rappel des moments clés du parcours d'**Adesion**.

« En 2003, c'est la naissance de **l'Atelier du Vert**. Les salariés en insertion réalisent alors des prestations de désherbage, de tonte, de taille et de propreté urbaine pour les collectivités, entreprises ou associations », a-t-il indiqué.

L'Atelier du Beau fait son apparition en 2008 avec la restauration et le relooking de meubles récupérés.

« À ce jour, les travaux sur commande ont le vent en poupe. Ils représentent 90 % du chiffre d'affaires de **l'Atelier du Beau**, comparé à notre espace boutique où nos meubles sont vendus comme dans un magasin. »

« Depuis la création de la **SIAE (Structure d'insertion par l'activité économique)** dont le budget annuel avoisine le million d'euros (70 % issus de subventions et 30 % du travail des salariés), nous avons accueilli 402 personnes.

Nous disposons d'un conventionnement de 34 salariés répartis pour dix d'entre eux à **l'Atelier du Beau** et vingt-quatre aux espaces verts », détaillent Anne et Guillaume, particulièrement fiers de se partager la gouvernance de la structure depuis huit ans. « Un choix peu répandu », observent-ils.

Ainsi, épaulés par une équipe de cinq encadrants techniques, un assistant technique et une accompagnatrice socioprofessionnelle, les salariés en insertion peuvent, durant les 4 à 24 mois de leur contrat à durée déterminée d'insertion, se familiariser avec le monde du travail.

« Notre public est essentiellement constitué de personnes qui se trouvaient très éloignées de l'emploi. Notre mission consiste à une prise en charge globale de leur situation qui prend en compte également un accompagnement de dimension psychologique.

Une fois la confiance retrouvée, nous les incitons à se saisir de ce parcours pour initier une formation et mettre de leur côté toutes les chances de succès », estiment les deux professionnels.

www.adesion.fr

